

Oiseaux de Bretagne

Mise à jour du statut de quelques espèces

Bruno BARGAIN

La présente synthèse a été réalisée à partir des données du Groupe ornithologique breton (GOB), de la SEPNB et du Groupe ornithologique Loire-Atlantique (GOLA) et grâce à des informations inédites fournies par Dominique Carcreff, Jean David, Jacques Garoche, Guillaume Gelinaud, Yvon Guermeur, Bernard Illiou, Patrick Le Mao, Jacques Maout, Jean Yves Peron, Jo Pourreau, Fanch Pustoch, Gaël Rault, Alain Thomas.

Le Grand Cormoran

En Bretagne, la première preuve de reproduction de cet oiseau est obtenue au 19^{ème} siècle. Deux pontes sont récoltées avant 1897 dans l'estuaire de l'Aber Benoît (Lebeurier et Rapine 1934). En 1932, un couple se reproduit toujours à cet endroit, mais par la suite, il n'est plus fait mention de nidification de l'espèce dans notre région avant la fin des années soixantes.

A cette période, les populations de Basse-Normandie montrent des signes évidents de croissance, et c'est dans ce contexte que l'on assiste, en 1970, à l'installation d'une colonie à l'île des Landes en Ille et Vilaine. Celle-ci compte déjà 38 nids en 1975, année où l'île Agot à St Briac abrite 4 ou 5 couples, mais ce site est déserté dès l'année suivante et pour une longue période.

Une nouvelle colonie se forme sur l'île du Verdelet dans les Côtes d'Armor en 1980. Jusque là, tous les reproducteurs sont installés en milieu maritime, mais

en 1981, sept couples constituent une colonie arboricole au lac de Grandlieu en Loire-Atlantique. Cette installation repose, alors le problème de l'appartenance des oiseaux qui colonisent la Bretagne. L'espèce nominale niche dans les falaises rocheuses maritimes ou sur les îles, la sous-espèce continentale dans les arbres au bord des lacs. La tentation est grande d'inclure les nicheurs de la côte dans l'espèce type et ceux de Grandlieu dans la sous-espèce continentale. Des observations récentes montrent que les oiseaux nichant sur les îles présentent pendant une période très courte un plumage nuptial caractéristique des oiseaux continentaux. De plus, lorsque des plantes élevées comme les lavatères (*Lavatera arborea*) existent sur les sites de nidification littoraux, les cormorans installent préférentiellement les nids au sommet de ces mauves. En fait, il semble bien que nos reproducteurs aient des caractères communs aux deux populations et soient, en fait, des hybrides... (Debout 1988). Une étude cynégétique tente actuellement de faire toute la lumière sur ce sujet (voir encadré de Loïc Marion).



Les étapes de l'installation du Grand Cormoran en Bretagne.

D'une île à l'autre...

En 1985, le littoral d'Ille et Vilaine compte 3 colonies, dont 2 à Cancale (Ile des Landes, le Chatelier) et un site nouveau au Grand Chevret à St Coulomb. Enfin, une colonie s'installe dans le Finistère, sur l'île Rikard à Carantec.

L'île Agot est de nouveau investie par une colonie assez importante en 1987. Le hiatus entre la Baie de St Brieuc et la baie de Morlaix est comblé en 1988, avec la nidification d'un couple sur le Grand-Mez de Goélo en baie de Paimpol, un autre sur les Héaux de Bréhat, et également un couple sur l'île Music.

L'extrême ouest de la péninsule est atteint par le Grand Cormoran en 1992. La reproduction est prouvée sur Enez Kerlouan près de Brignogan et sur un îlot près de Banneg dans l'Archipel de Molène. Les effectifs augmentent dans le Trégor, 8 couples se reproduisent sur l'île Drinsec à Bréhat. La reproduction est également soupçonnée sur l'île Dumet en Loire-Atlantique, et l'île de Cézambre en baie de St Malo est visitée.

L'Aigrette garzette

Ce gracieux petit héron blanc est devenu en quelques années un hôte familier de nos estuaires et de certaines portions de notre littoral plat et rocheux. Se repliant dans la partie méridionale de notre région en hiver, l'espèce investit l'ensemble de nos côtes après la période de reproduction, et des bandes parfois nombreuses sont observées en août et septembre loin des sites de nidification. Ne passant pas facilement inaperçu, l'oiseau suscite la curiosité du public et l'augmentation des effectifs intrigue et inquiète même parfois nos concitoyens.

Cette espèce avait pourtant pratiquement disparu d'Europe occidentale à la fin du siècle dernier, victime de la plumasserie. Au début du vingtième siècle, une colonie s'installe en Camargue, et après l'augmentation des effectifs dans la région méditerranéenne, l'espèce étend son aire de

LOCALITE	1970	1973	1975	1979	1982	1985	1989	1992
Ile des Landes (35)	3	18	40	100	190	40	190	220
Ile Agot (35)			4	0	0	0	29	91
Ile du Verdelet (22)					9	30	72	70
Lac de Grandlieu (44)					1	?	69	
Ile du Chatelier (35)						110	100	30
Baie de Morlaix (29)						14	34	85
Ile du Grand Chevret (35)							52	21
Grand-Mez du Goélo (22)							1	0
Music/Bréhat (22)							1	9
Héaux de Bréhat (22)							1	NR
Ile Drinsec (22)								8
Enez Kerlouan (29)								2
Archipel de Molène (29)								5
Total Bretagne	3	18	44	100	200	194	549	533

Evolution des effectifs de Grand Cormoran en Bretagne.



Aigrette garzette.

reproduction vers le nord et l'ouest dans les années 1940-1950.

Elle investit notre littoral

Un cas ponctuel de nidification est observé pour la première fois en 1949 dans l'estuaire de la Loire. Mais c'est à Grandlieu, en 1960, que l'espèce s'installe durablement. En 1975, cette seule colonie bretonne compte environ 25 nids (Marion & Marion 1976). Pendant une vingtaine d'année, la seule évolution notable est l'augmentation des effectifs à Grandlieu, puis une nouvelle colonie est découverte à Guérande en 1983 et l'espèce louche déjà sur les îles boisées du Morbihan. En 1984, l'Aigrette s'installe à l'île Réno/Baden et à Belz en Rivière d'Étel.

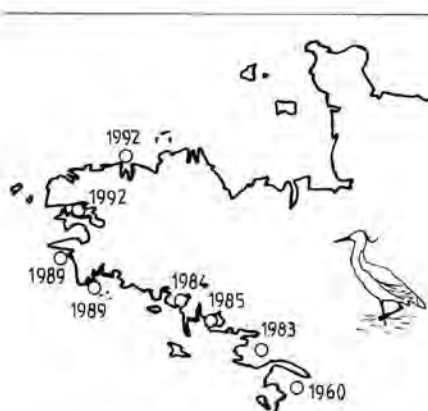
L'année suivante l'île d'Huric, dans le Golfe du Morbihan est colonisée.

En 1989, c'est le Finistère qui est à son tour touché par l'expansion de l'espèce : quelques couples élèvent des jeunes à Bodilio/Pont l'Abbé et un nid est trouvé sur les bords du Goyen à Plouhinec.

Enfin, en 1992, deux nouvelles colonies sont découvertes dans le nord du département. Quatre couples se reproduisent à l'île des Morts en rade de Brest, et 2 couples élèvent chacun 2 jeunes à l'île verte en baie de Morlaix. Il est à noter que dans ce dernier site, les nids étaient construits sur des plants de Betterave maritime (*Beta maritima*) à l'intérieur d'un massif de lavatères. En Ile et Vilaine, la présence durant tout le printemps d'oiseaux en plumage

LOCALITE	1981	1984	1985	1989	1992
Lac de Grandlieu (44)	230	40	31	146	
Villeneuve, Guérande (44)		50	110	77	254
Ile Réno, Baden (56)		20	50	56	
Ile de Riec, Etel (56)		5		23	
Ile d'Huric, Suscinié (56)				10	13
Quifistre, St Molf (44)				42	53
Muzillac (56)				25	
Port Louis (56)				6	
Rivière de Pénerf (56)				20	
Bodilio, Pont L'Abbé (29)				3	
Kersinio, Plouhinec (29)				1	
Chemin du Roi (44)					14
Ile des Morts, Rade de Brest (29)					4
Ile verte, Baie de Morlaix (29)					2

Evolution des effectifs d'Aigrette garzette en Bretagne (d'après L. Marion modifié).



Colonisation des côtes de Bretagne par l'Aigrette garzette.

nuptial dans un site favorable sur la Rance laisse présager une colonisation future.

La Spatule blanche

La Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) est un oiseau rare et menacé à l'échelle mondiale. Jusqu'à une époque récente, l'espèce ne se reproduisait que dans deux sites en Europe de l'ouest : Les Pays-Bas, où se trouvent l'essentiel des effectifs, et le delta du Guadalquivir en Espagne qui héberge quelques couples seulement. Les éléments nouveaux sur la répartition de la Spatule nous viennent de la façade atlantique française.

La lecture de «histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne» nous apprend que la distribution européenne de cet oiseau était plus vaste il y a quelques siècles, quoique probablement très localisée malgré tout. La Spatule nichait en Bretagne, sans doute vers l'estuaire Loire, au 16^{ème} siècle (Belon 1955), et en plusieurs points du sud de l'Angleterre au 17^{ème}. Une chute drastique des effectifs intervient alors suite à la modification des milieux (drainage) et à la collecte des oeufs (Cramp & al. 1977) et plus aucun indice de reproduction n'est recueilli dans notre pays avant le milieu du 20^{ème} siècle.

De 1943 à 1951, des cas d'estivages sont signalés presque chaque année sur les vasières de Lavau dans l'estuaire de la Loire (Douaud 1948, 1954). Mais c'est au lac de Grandlieu que l'évènement se produit. Guerneur et Monnat (1975) ne se trompaient pas en se fondant sur le rôle attractif des grandes colonies d'ardéidés du lac pour espérer une nidification future de la Spatule. Des individus y estivent irrégulièrement de 1958 à 1970, puis chaque année à partir de 1972 (Marion & Marion 1976). Si la reproduction est alors fortement suspectée, la preuve irréfutable de la nidification n'est apportée qu'en 1981 (Marion & Marion 1982) avec la découverte de 2 nids contenant des poussins. Depuis lors, une petite colonie forte de 5 à 7 couples s'est installée à Grandlieu.

L'année 1992 est à marquer d'une pierre blanche puisqu'une deuxième colonie

française est découverte, également en Loire-Atlantique. Trois couples élèvent des jeunes en Brière (Constant & al. 1992).

Des estuaires attractifs

La majorité des oiseaux néerlandais migrent en longeant les côtes de l'Atlantique, à chaque aller et retour depuis leurs colonies de reproduction jusqu'aux zones d'hivernage qui se trouvent principalement en Mauritanie, au Sénégal et au Maroc. Lors de ces déplacements, des Spatules font halte sur le littoral breton, et plus particulièrement dans les estuaires.

Le passage post-nuptial est sensible d'août à novembre, et la plupart des arrivées se produisent en septembre. Au printemps, le flux est plus limité dans le temps, les observations sont concentrées sur les mois de mars et d'avril principalement.

L'hivernage de l'espèce est un phénomène nouveau en Bretagne. Depuis le début des années 80, deux sites accueillent régulièrement des groupes d'oiseaux : la rivière de Pont l'Abbé et le Golfe du Morbihan. Trois oiseaux ont passé l'hiver 91-92 en baie de Morlaix. Des oiseaux isolés ont également hiverné en d'autres lieux, notamment sur les bords de l'Elorn.

Le marquage coloré d'une partie des poussins sur les zones de nidification permet aujourd'hui de certifier que des oiseaux observés en Bretagne durant les périodes de migration ou d'hivernage font partie de la population néerlandaise. Plus intéressant encore, un des oiseaux qui se sont reproduits à Grandlieu en 1990 était né au Pays-Bas.

LES LIMICOLES

En Bretagne, les populations nicheuses des différentes espèces de limicoles connaissent actuellement des évolutions très diverses. Si certaines sont en expansion géographique, d'autres sont en déclin sensible.

La réduction des surfaces favorables à la nidification, la diminution de la valeur biologique des habitats, la multiplication des dérangements aux reproducteurs comptent parmi les causes évidentes de la raréfaction de plusieurs limicoles. La bonne santé des autres s'explique en partie par la création d'espaces protégés (réserves biologiques, réserves de chasse du domaine public maritime), et quelques initiatives heureuses en matière de gestion des milieux naturels (entretien d'anciennes salines, pâturage extensif ou fauche des landes et des prairies).

En actualisant l'histoire bretonne de plusieurs des membres de cette famille d'oiseaux, il apparaît clairement qu'en fonction de sa propre biologie, chaque espèce réagit de manière différente aux contraintes qu'impose notre société en cette fin du 20^{ème} siècle.

Le Gravelot à collier interrompu

Le Gravelot à collier interrompu niche dans les ensembles dunaires, sur les cordons de galets, dans les salines. Cette espèce est touchée de plein fouet par l'augmentation de la fréquentation sur le littoral. Cela se traduit par une



Spatules blanches.

P. Walton



Chevalier culblanc (en haut); Chevalier guignette (bas gauche); Gravelot à collier interrompu (bas droite). (Clichés J.L. Le Moigne)

multiplication du nombre de visiteurs et par l'allongement de la période d'utilisation de ces espaces, qui débute aujourd'hui dès les premiers beaux jours d'avril. C'est évidemment d'avril à juillet, période de nidification, que l'impact de ces perturbations est le plus fort.

Dans le Léon et en baie d'Audierne, de vastes surfaces sablonneuses sont désormais occupées par les cultures de bulbes et de légumes. Si ces activités n'interdisent pas l'installation des nicheurs, la production en jeunes y est très faible, voire nulle.

Un dénombrement quasi-exhaustif donne une fourchette de 180-221 couples pour l'effectif breton en 1992, qui se répartit de la manière suivante :

Ille et Vilaine	: 25 couples
Côtes d'Armor	: 10-15 couples
Finistère	: 98-109 couples
Morbihan	: 22-42 couples
Loire-Atlantique	: 25-30 couples

Toutes les publications récentes sur le Gravelot à collier interrompu font état de diminutions drastiques de ses effectifs

en Europe. Des efforts particuliers devraient être consentis pour la protection de cette espèce inscrite sur la liste rouge des espèces menacées en France (de Beaufort & al. 1983).

Le Vanneau huppé

La prairie naturelle est son habitat de prédilection pour la reproduction : «Un degré d'humidité important en hiver et au tout début du printemps, ainsi qu'une pâture plutôt qu'un pré de fauche semblent être les deux conditions optimales pour l'espèce.» (Dubois & Mahéo 1984). Mais le Vanneau installe son nid dans bien d'autres milieux : schorre, pelouse dunaire, champs sablonneux cultivés, polders, marais. Une constante pourtant : lorsque la ponte est déposée dans des endroits secs, il existe tout de même une zone humide à proximité du lieu de reproduction.

En Bretagne, les principaux bastions de l'espèce sont connus depuis des décennies : la baie du Mont St Michel et les bords de la Rance, le Léon, la baie d'Audierne, les dunes d'Erdeven, Belle-Ile, le Golfe du Morbihan, le Brière et les bords de Loire. Quelques couples se maintiennent avec difficulté dans les Monts d'Arrée et les Montagnes noires.

La chute des effectifs est très forte au plan régional puisque l'on est passé d'environ 2500 couples en 1975 à 705-795 couples en 1992, soit une diminution des 3/4 en moins de 20 ans. Mais une analyse plus détaillée montre des évolutions différentes selon les départements. On observe une certaine stabilité des effectifs en Ille et Vilaine, Finistère et Morbihan. La diminution de moitié des nicheurs des Côtes d'Armor n'est pas significative, compte tenu du faible nombre de couples. En revanche,

on assiste à un véritable effondrement des populations de vanneaux de Brière et des bords de Loire. Les 1100 à 1300 couples nicheurs recensés en 1975 ne sont plus que 250-300 en 1984 et 150-200 en 1990. Les aménagements et la transformation des biotopes (progression des roselières) semblent être les principaux facteurs de ce déclin (Recorbet 1992).

D'une façon générale, les populations de vanneaux souffrent d'une détérioration de leurs conditions de reproduction. Les grandes zones de prairies naturelles sont parfois drainées et asséchées, ou bien leur entretien traditionnel par le pacage est interrompu, et il s'en suit une élévation de la hauteur de la végétation.

Les grands massifs dunaires du Finistère et du Morbihan connaissent chaque année un accroissement de la fréquentation touristique au printemps et en été.

Dans le cas des prairies, les reproducteurs désertent irrémédiablement les anciennes zones de nidification devenues inhospitalières. Dans les dunes, les oiseaux adultes se maintiennent, mais le nombre de jeunes menés à l'envol est si faible qu'inexorablement l'effectif diminue au fil du temps.

Des études précises nous informent pourtant sur les facteurs favorables à cet oiseau au moment de la reproduction. La prise en compte de ces paramètres dans les plans de gestion des vastes espaces littoraux acquis par les départements et le Conservatoire du Littoral pourrait permettre de stabiliser l'effectif des secteurs dunaires. Les efforts consentis ça et là pour dynamiser le paturage extensif des zones humides devraient également avoir un effet positif sur nos populations de Vanneaux huppés.

DEPARTEMENT	EFFECTIF (en couples)		
	1975	1984	1992
Ille et Vilaine	50-70	50	60-65
Côtes d'Armor	20	20	5-10
Finistère	120	120	120-150
Morbihan	230	90-110	190-220
Loire-Atlantique	2030-2220	522-572	330-350
TOTAL BRETAGNE	2450-2660	802-872	705-795

Evolution des effectifs du Vanneau huppé en Bretagne.

La Barge à queue noire

En France, la nidification de cette espèce n'a été prouvée qu'en 1936, et ses effectifs restent aujourd'hui encore peu nombreux et localisés à quelques zones humides littorales de la Manche, de la Normandie, de la Bretagne et de la Vendée, ainsi qu'aux prairies humides de la Brenne et des Dombes.

L'enquête de 1984 permet d'avancer un effectif national de 38 à 51 couples (Dubois & Mahéo 1986), ce qui est négligeable au regard des 100 000 couples estimés pour l'Europe (Piersma).

cinq départements bretons. Un nouveau site de reproduction intervient dans ce décompte : les marais de Falguérec dans le Golfe du Morbihan.

Le dernier chiffre obtenu par les membres du GOLA, du GOB et de la SEPNEB en 1992 fait état d'un effectif de 13-20 couples pour les quatre sites déjà cités.

Si la stabilité actuelle du nombre de couples potentiellement reproducteurs est rassurante, l'avenir de nos micro populations reste fragile. En effet, le suivi sur plusieurs saisons de nidification des oiseaux de la baie d'Audierne et de Falguérec nous apprend que le nombre de jeunes



J. L. Le Moigne

Vanneau huppé sur une pelouse dunaire.

En Bretagne, le premier nid de Barge à queue noire est découvert en 1965 dans une prairie à choins en baie d'Audierne (Monnat 1968). Depuis une petite population de 5 à 9 couples s'y maintient. En 1975, l'espèce s'installe conjointement en Brière et à Grandlieu, avec des effectifs respectivement de 5 couples et 1-2 couples.

Les recensements effectués en 1984 par les ornithologues d'Ar Vran donnent l'estimation de 14-20 couples pour les

produits est infime et en tout cas insuffisant pour le maintien des colonies. En 1992, un seul couple a mené des jeunes à l'envol sur les deux départements du Finistère et du Morbihan. Dans les anciennes salines de Falguérec, la cause des échecs incombe, semble-t-il à une concurrence très âpre pour l'accès aux lieux de nourrissage. Dans ces lieux exiguës, les barges sont fréquemment agressées par les avocettes et les vanneaux. Dans le pays bigoudens ce sont les déran-

	1975	1984	1992
FINISTERE	2-5	7-9	5-6
MORBIHAN	0	1	3
LOIRE-ATLANTIQUE	6-7	6-10	5-11
Total BRETAGNE	8-12	14-20	13-20

Evolution des effectifs de Barge à queue noire en Bretagne.

gements incessants provoqués par les promeneurs et les chiens qui perturbent les niches.

Dans notre région, la plupart des barges nichent dans des secteurs en principe protégés : parc naturel, terrain du Conservatoire du Littoral, réserve biologique. La maîtrise foncière des lieux de reproduction est un élément favorable qui devrait, grâce à une gestion appropriée, favoriser le maintien de cette espèce rare et menacée.

Le Chevalier guignette

« Cette tache claire qui se déplace sur une plage minuscule, sous les ombrages de la berge, c'est son ventre blanc, qui contraste avec son manteau brun-gris presque uni. Un peu courte sur pattes, sans doute, la guignette ne cesse de balancer son arrière train de bas en haut; elle marche, picore, rôde sous les basses branches, se faufile entre les pierres et saute de l'une à l'autre, grimpe dans le talus rongé par les eaux... » Cette description de Paul Géroutet vaut mieux que de longs discours et ces quelques phrases évoquent bien ce limicole alerte, au vol frétilant.

En France, le Chevalier guignette niche principalement le long des cours d'eau torrentueux de montagne, et de façon plus sporadique le long des grands fleuves (Yeatman 1976).

Guermeur et Monnat (1980) pensent possible sa nidification en Loire-Atlantique au siècle dernier, mais ils se demandent toutefois si Blandin qui le dit « périodique, nicheur » n'a pas fait la même erreur que Hesse et Le Borgne qui le croient nicheur dans le Finistère à la fin du 19^{ème} siècle. Leur perplexité est légitime puisque depuis lors et durant l'enquête sur les oiseaux nicheurs de Bretagne de 1970 à 1975, aucun indice sérieux de reproduction n'est recueilli.

Mais toute la difficulté vient du fait que l'on ne sait pas à partir de quel moment il faut considérer certains comportements comme des indices sérieux de nidification. Si la simple présence de l'espèce sur un site favorable au printemps n'a pas grande signification, il faut sans doute être plus vigilant lorsque l'on se trouve en présence d'oiseaux agressifs, ou paradant et chantant dans un lieu approprié à la reproduction. L'installation récente de l'espèce dans notre région doit nous conduire, dans ce cas, à surveiller discrètement ces oiseaux pour tenter de découvrir la présence éventuelle de jeunes avant qu'ils n'aient acquis la faculté de voler.

Des bords de Loire aux Monts d'Arrée

Il aura donc fallu attendre la fin du 20^{ème} siècle pour découvrir ou redécouvrir un site de nidification de guignette en Bretagne. Cela est chose faite le 10 juin 1989 à Varades sur le cours de la Loire en amont de Nantes. Un couple est trouvé en compagnie de 4 juvéniles (Hardy 1990). L'année suivante, un couple se reproduit au même endroit et un second site de reproduction est découvert près de l'île Coton à Ancenis, où un couple est observé en compagnie de 3 jeunes présentant des traces de duvet.

En 1991, la reproduction est prouvée dans le Finistère. Le 10 juin, sur les bords du réservoir St Michel dans les Monts d'arrée, un guignette alarme énergiquement depuis un tas de tourbe qui lui sert de perchoir où en voletant autour de l'observateur (X. Grémillet, comm. pers.). Le 18 juin, un oiseau pousse des cris plaintifs depuis un monticule où il se tient immobile. Un autre individu quitte les bords envahis de saules d'une mare. Le 21 juin enfin, le couple est accompagné de 3 poussins en duvet gris et blanc, et dont les rémiges et les rectrices sortent à peine des fourreaux (B. Bargain). Le 29 juin, le groupe familial a rejoint les bords du plan d'eau du Yeun Ellez, il devient alors quasiment impossible de repérer les jeunes dans le fouillis de végétation des rives. Cette découverte fait suite à des observations en 1990 d'un couple défendant un territoire dans le même secteur (D. Flotté comm. pers.).

En 1992, deux couples se sont à nouveau reproduits en Loire-Atlantique, sur les bords de la Loire.



J.L. Le Moigne

Chevalier guignette.

L'évolution du statut du Chevalier guignette en Bretagne est contemporaine de l'installation de l'espèce en Maine et Loire et de l'augmentation récente des effectifs dans le sud des îles britanniques.

Le Chevalier culblanc

L'aire de reproduction normale du Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) en Europe est située au nord d'une ligne fictive qui relierait l'embouchure de l'Elbe et celle du Danube. Les gros effectifs reproducteurs se trouvent en Suède, Norvège et Finlande (Cramb 1983). Mais des nidifications sporadiques sont signalées en Tchécoslovaquie, Autriche, Yougoslavie et Ecosse (Géroudet 1983).

En 1961, dans un article sur l'avifaune de la région de Strasbourg, Insenmann et Schmitt évoquent la probable nidification de l'espèce près de Plobsheim dans le Bas-Rhin. De 1976 à 1990, 24 cas de reproduction sont découverts dans le nord-est de la Bavière (Bönich & al. 1991). Enfin, en 1989, il est fait mention d'une reproduction à Schirrhein/Bas-Rhin, mais qui n'est pas retenue faute de preuves absolues. Toutes ces données mettent, en tous cas, en évidence une progression de l'espèce vers l'ouest de

l'Europe, mais la reproduction du culblanc n'est toujours pas confirmée en France.

La nidification de cette espèce est difficile à prouver, car la ponte est déposée dans un vieux nid de Turdidé, de Geai, de Pigeon ramier ou d'Ecureuil, jusqu'à 20 mètres de hauteur et les jeunes quittent le nid très tôt pour aller se cacher dans la végétation où ils restent très discrets (Géroudet 1983).

En Bretagne, ce limicole est présent toute l'année. Les observations sont régulières jusqu'en mai, plus occasionnelles en juin, et le passage postnuptial démarre en juillet. Les oiseaux fréquentent le bord des rivières ou les rives des plans d'eau, solitaires ou en nombre restreint.

Une nouvelle espèce nicheuse pour la Bretagne

L'observation, dans les marais salants de Guérande, le 22 juin 1991 de 2 adultes et 4 juvéniles avaient éveillé les soupçons des ornithologues locaux car le culblanc est connu comme étant un migrateur solitaire (Curry-Lindhal 1980).

En 1992, une attention plus particulière est consacrée à cette espèce en Loire-Atlantique. Dans la première quinzaine de juin, quelques individus isolés sont



P. Wallon

Guêpier d'Europe dans les marais de la Baie d'Audierne.

notés en plusieurs secteurs des marais salants. Le 16 juin, 3 adultes en mue des rémiges sont présents. Le lendemain, un jeune déjà volant accompagne deux adultes en mue des plumes de vol. Enfin, le 20 juin, un groupe de 9 individus, jeunes et adultes, se nourrit sur un autre secteur de salines.

Mais indépendamment de ces observations, l'évènement se produit en Brière le 7 juin lorsque deux poussins non

volants de Chevalier culblanc sont découverts. A l'approche de l'observateur, les jeunes vont se cacher sous les herbes et restent immobiles, alors que les deux adultes alarment un moment puis s'en vont. «Les poussins sont couverts de plumes en tuyaux gris-marron avec du duvet apparent en dessous» (N. Guennec).

La première preuve irréfutable de reproduction du Chevalier culblanc en

ESPECE	EFFECTIF (en couples)		
	1975	1984	1992
Huitrier-pie	400	400	?
Echasse blanche	10-15	24	175
Avocette élégante	0	44	230
Oedicnème criard	5	?	25-30
Petit Gravelot	100-150	120-170	?
Grand Gravelot	60-75	67-111	?
Gravelot à collier interrompu	300	184-237	180-221
Vanneau huppé	2400	802-872	705-795
Bécassine des marais	200	15-23	?
Barge à queue noire	8-12	14-20	13-20
Courlis cendré	300	85-92	?
Chevalier gambette	60-70	31-38	58-73
Chevalier culblanc	0	0	1
Chevalier guignette	0	0	2-3

Evolution des effectifs de limicoles en Bretagne. (Sources : Ar Vran/GOB, GOLA, SEPNB).

France est ainsi apportée, et l'avifaune nicheuse de Bretagne s'enrichit d'une nouvelle espèce.

On ne peut qu'inciter les naturalistes à surveiller plus particulièrement ce limicole en mai et juin, car la nidification très discrète, dans des milieux souvent inaccessibles peut passer facilement inaperçue.

Les observations en Bretagne paraissent dès lors moins surprenantes, mais jusqu'en 1983 aucun cas de nidification n'avait pu être certifié, même si des tentatives avaient déjà eu lieu à la pointe du Finistère. Depuis, l'espèce s'est établie durablement dans ce département, et des indices permettent d'espérer la colonisation d'autres sites en Bretagne.

DU GUEPIER AU PINSON

Certaines espèces achèvent une colonisation de la Bretagne commencée il y a très longtemps, pour d'autres, ce phénomène est plus récent et restera limité à quelques biotopes favorables.

Le Guêpier d'Europe en Bretagne

En Europe, on compte peu d'oiseaux nicheurs ayant de véritables affinités tropicales car le Sahara et la Méditerranée ont constitué des barrières efficaces à leur expansion. Le Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*) est donc une exception.

L'aire de reproduction normale de cette espèce en Europe est continentale dans l'est et méridionale dans l'ouest. Cependant, comme le constatent différents auteurs (Swift 1959, Yeatman 1971), le guêpier exprime une nette tendance à progresser vers le nord.

Cap au nord...

Les premières observations du Guêpier en France remontent à 1859, lorsque Jaubert et Lapommeraye, puis l'Hermitte en 1916, le trouvent nicheur dans le département du Gard. Plus tard, la nidification est authentifiée par Lomont (1946) en Camargue. Swift réalise une étude détaillée de la reproduction de l'espèce en 1958, à la suite d'observations dans cette région. Dans les années cinquante, l'aire de reproduction s'étend au Roussillon, Alpes-Maritimes et Vaucluse. Toujours vers le milieu du 20^{ème} siècle, et parallèlement à la colonisation d'une partie de la France méridionale, l'espèce est signalée loin au nord de son aire normale. Ainsi des guêpiers nichent au Danemark en 1948 (Larsen 1949), en Pologne en 1950 (Tomialojc), en Grande-Bretagne en 1955 (Burham & al. 1956) et en Belgique en 1956 (Bastien 1957).

En France, l'expansion débutée depuis une cinquantaine d'années se traduit par une forte poussée vers le nord, notamment dans la vallée du Rhône. Le

guépier devient un nicheur régulier dans le bassin parisien dès 1968 et 39-40 couples s'y reproduisent en 1980 (Tostain & Siblet 1981). Cette expansion est également sensible dans le sud et le sud-ouest du pays. Des cas isolés de reproduction sont relatés en dehors de la région méditerranéenne à Noirmoutier en 1956 (Kowalski 1971) et dans le Cotentin en 1980 (Debout 1981).

Histoire du Guépier dans l'ouest

La première mention de l'espèce nous vient de Locmariaquer dans le Morbihan où 5 oiseaux sont tués en mai 1966. Il faut ensuite attendre le 25 mai 1974, date à laquelle deux individus sont observés dans les dunes de Donnant à Belle-Ile. Du 22 au 25 août de l'année suivante, quatre oiseaux, dont 2 juvéniles, séjournent à l'île Aroux située à Mauves S/Loire en Loire-Atlantique (Gérard).

Dans le Finistère, en mai 1977, une dizaine de guépiers font une brève apparition au Conquet, puis 6 individus séjournent en juin et juillet 1981 à Plougastel Daoulas. L'espèce tente de se reproduire, mais les terriers sont détériorés et la nidification ne peut aboutir.

En 1983, un couple s'installe à Lampaul-Ploudalmézeau et élève un jeune. La même année, l'espèce s'implante en baie d'Audierne où deux couples se reproduisent à Gorré Beuzec en Tréguennec. Depuis lors, une petite population s'est établie dans le sud du Pays bigouden, seul point de reproduction de l'espèce dans notre région.

Maigres effectifs

Depuis 1983, le nombre de couples a augmenté régulièrement pour culminer à 15-16 couples en 1990 (Bargain & al. 1992). Le dernier recensement de 1992 fait état de 9-10 couples. En baie d'Audierne, l'espèce se reproduit préférentiellement dans les parois verticales des carrières de sable. Mais plusieurs terriers ont été découverts dans les microfalaïses des fossés de drainage ou en bordure de route.

La zone de nidification s'étend de Poulguen/Guivinec au sud à Kergalan/Tréogat au nord, mais le secteur le plus régulièrement utilisé est compris entre le marais de Lescors en Penmarc'h et la

palud de Kermabec en Tréguennec. Tous les nids sont construits en milieu dunaire, depuis le trait de côte jusqu'à une distance d'environ 2kms de la mer. Le site principal regroupe, suivant les années, de 4 à 7 couples, le reste de l'effectif niche isolément.

Quatre ou cinq mois pour se reproduire

Les oiseaux reviennent de leurs quartiers d'hivernage africains normalement dans la deuxième quinzaine de mai. L'observation la plus précoce est le 8 mai 1989. Les premiers envols sont signalés à partir du 25 juillet, alors que les jeunes les plus tardifs sont encore nourris au terrier le 8 septembre. Durant le mois d'août, les familles se



Pinson des arbres.

regroupent et vagabondent sur l'ensemble du littoral bigouden, mais les oiseaux stationnent encore régulièrement aux alentours des sites de reproduction. A cette période, il n'est pas rare d'observer des bandes de plusieurs dizaines d'individus (60 à Vouden-Lan/St Jean le 18 août 1990, une bande de 80 guépiers à Pont l'Abbé le 10 août 1992), posés sur des fils électriques ou survolant les marais à haute altitude. Les oiseaux quittent progressivement notre région au cours du mois de septembre et l'observation la plus tardive est, à ce jour, le 27 septembre 1987.

Le gîte et le couvert

On peut se demander pourquoi le guêpier s'est installé en pays bigouden et ici seulement de façon durable en Bretagne. La littérature nous apporte des éléments de réponse. On y trouve des renseignements précis sur le régime alimentaire de l'espèce : «les guêpiers se nourrissent presque exclusivement d'insectes aériens qu'ils capturent au vol.» (Swift 1959), et différents auteurs font état de la préférence du guêpier pour les falaises sableuses, le plus souvent dans des milieux artificiels, pour installer son nid. De nombreuses carrières de sable existent en baie d'Audierne, et des observations nous apprennent que les oiseaux y capturent régulièrement des libellules, des papillons, des gros coléoptères et des hyménoptères. La présence de ce type de proies tient à la juxtaposition, dans un vaste milieu naturel, de pelouses dunaires thermophiles et de larges étendues de marais. Une nourriture abondante et de qualité, un habitat propice pour l'installation des terriers de reproduction sont probablement les facteurs les plus importants pour le succès de la reproduction et la fidélisation des oiseaux à ce site.

Pour pérenniser la situation du guêpier en baie d'Audierne, il faudra, à l'avenir, rajeunir les falaises dans les carrières

abandonnées, et veiller à limiter les dérangements causés aux nicheurs notamment par des ornithologues et des photographes.

Le Pic noir

Ce pic de grande taille vit dans les forêts de vaste superficie, d'essences feuillues ou mixtes. Inféodé jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle aux zones boisées de montagne, le Pic noir a récemment colonisé les grands massifs forestiers de plaine et son aire de reproduction a atteint les marges bretonne au début des années soixante dix. En consultant la littérature ornithologique bretonne, nous n'avons trouvé aucune référence historique à cette espèce sédentaire.

Le premier cas de reproduction en Bretagne est attesté en 1984 en Loire-Atlantique, puis l'espèce s'installe en Ille et Vilaine en 1985. Le Pic noir est contacté pour la première fois dans le Morbihan en 1987, et il s'y reproduit en 1989 à Carentoir (Garoché et Sohier). La première preuve de nidification dans les côtes d'Armor est apportée en 1991, mais des témoignages laissent penser que ce pic s'y reproduit depuis 1988.

La Haute-Bretagne a donc été colonisée très rapidement par cet oiseau, mais l'expansion vers l'ouest se poursuit. Une



P. Prigent

L'étang de Trunvel en Baie d'Audierne (29).

fémele a été observée dans la forêt de Quénécán le 20 février 1992 (J.Y. Péron comm. pers.). Il ne serait pas étonnant que l'on assiste dans les prochaines années à des cas de nidification dans les massifs forestiers de l'ouest des Côtes d'Armor et du Morbihan, voire du Finistère.

En Loire-Atlantique, l'effectif nicheur est estimé à 12-14 couples en 1992 (Recorbet 1992).

Le Pinson des arbres

La carte de répartition des oiseaux nicheurs de Bretagne montre que le Pinson des arbres est largement répandu dans notre région. S'il est commun dans la majeure partie de notre territoire, dans le Léon, en revanche, il est localisé aux secteurs boisés, même de faible étendue. (Guermeur-Monnat 1976).

En 1975, la nidification de ce passereau était donc certaine ou très probable sur toutes les cartes au 1/50 000^{ème} de l'atlas, y compris celles incluant les îles boisées de Groix, Belle-Ile et Bréhat. Sur toutes les cartes ? Non, puisque aucune preuve de reproduction n'avait pu être apportée pour Quessant. C'est chose faite en 1992, un couple au moins y a élevé des jeunes. ■

Bibliographie

BARGAIN & al. 1988, 1989, 1990 - Annales de la réserve de Trunvel/Tréogat. Travaux des réserves de la SEPNB.

BARGAIN B. 1992 - Contribution à l'étude des oiseaux de la baie d'Audierne. CEL/SEPNB, pp.

CRAMP S. & SIMMONS 1983 - The birds of the Western Palearctic, Vol 3, waders to gull. Oxford, the University Press.

CURRY-LINDHAL K. 1980 - Les oiseaux migrateurs à travers mer et terre. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris.

DEBOUT G. 1981 - Premières nidifications normandes du guépier (Merops apiaster). Le Cormoran n°23, 199-200 pp.

DUBOIS P.J. & R. MAHEO 1986 - Limicoles nicheurs de France. Ministère de l'environnement/LPO, BIRÖE, 291 pp.

GAROCHE J. & A. SOHIER 1992 - Nidification du Pic noir (Dryocopus martius) dans les Côtes d'Armor. Ar Vran, vol.3, n°1.

GELINAUD G. 1992 - Synthèse des observations ornithologiques bretonnes du 16/07/88 au 15/07/89. Ar Vran, vol.3, n°1.

GEROUDET P. - Les oiseaux nicheurs d'Europe. Silva Zurich, 130 pp.

GEROUDET P. 1983 - Limicoles, Gangas et Pigeons d'Europe Tome 2. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris.

GUENNEC H. & J. POURREAU 1992 - Premier cas prouvé de reproduction du Chevalier culblanc (Tringa ochropus) en France. Alauda 60 (4), 222 pp.

GUERMEUR Y & J.Y. MONNAT 1980 - Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne. ARPEGE, Clermont-Ferrand, 240 pp.

HENRY J. & MONNAT J.Y. 1981 - Oiseaux marins de la façade atlantique française. Contrat SEPNB/MER. 338 pages.

INSENMANN & SCHMITT 1961 - Avifaune de la région de Strasbourg. Alauda 29, 279-299 pp.

INSENMANN & SCHMITT 1989 - Chroniques du Centre d'Etudes Ornithologiques d'Alsace, 48 pp.

MONNAT J.Y. 1968 - Nidification de la Barge à queue noire (Limosa limosa) en Basse-Bretagne. Ar Vran 1, 133-138.

OFFREDO C. 1989 - Nos oiseaux de mer. Penn ar Bed 129-130. 153 pp.

RECORBET B. 1992 - Les oiseaux de Loire-Atlantique. GOLA, 285 pp.

SWIFT J.J. 1959 - Le Guépier d'Europe (Merops apiaster) en Camargue. Alauda n°27, 97-143 pp.

TOSTAIN O. & J.P. SIBLET 1981 - Les populations nicheuses de guépier d'Europe (Merops apiaster), en région parisienne. Passer n° 18, 111-124 pp.

YEATMAN L. 1971 - Histoire des oiseaux d'Europe. Bordas, Paris.

YEATMAN L. 1976 - Atlas des oiseaux nicheurs de France. SOF, 281 pp.